

---

M A N U S C R I T

---

## ***KISELINA***

Drame familial pour cinq personnages et un bocal

d'Asja Krsmanović

traduit du bosniaque (Bosnie-Herzégovine) par  
Karine Samardžija

cote : BOS25D1406

année d'écriture de la pièce : 2023  
année de traduction de la pièce : 2025



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :  
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international  
de la traduction théâtrale ».

Note de la traductrice :

Kiselina signifie littéralement acidité. La kiselina désigne également la saumure de la turšija, un plat traditionnel balkanique (appelé “variantes” en français) composé de petits légumes lacto-fermentés, conservés dans des bocaux, que l'on prépare généralement l'été en famille et que l'on déguste tout au long de l'hiver. Le terme kiselina est peu usité, aussi ne l'ai-je pas traduit, pour conserver l'étrangeté du titre dans la langue originale.

Le texte se lit comme une partition, dans laquelle les rôles ne sont pas distribués. Apparaissent de gauche à droite de la page : l'oncle, la mère, le fils et sa femme. Les monologues du bocal apparaissent à gauche, dans un corps de police différent (calibri light). Dans chacune des variations, l'autrice retire un élément de la partition, qu'elle remplace par la grand-mère.

Acte I

Elle parle, elle parle, elle parle... elle se raccroche aux mots comme à une branche. Elle sent que la chute est proche.

Passe-moi le couteau.

Qu'est-ce que tu t'embêtes avec un couteau, c'est tellement plus simple avec les mains.

Laisse-moi faire à ma façon. En quoi ça te dérange, qu'elle parle ? Les mots, c'est tout ce qui lui reste.

Facile à dire maintenant qu'elle est calme. Elle dort toute la journée, mais la nuit, elle est possédée par le démon.

Donne-lui un cachet.

Je lui en ai donné un, mais tu parles... C'est comme si les médicaments ne lui faisaient rien.

Sans les médicaments, elle serait morte depuis longtemps. Les médicaments, c'est tout ce qui la fait tenir. Ça et... la volonté.

Parce que tu crois que pour vivre il suffit de le vouloir ?

Tu as une autre explication ?

Chacun vit le temps qui lui est donné.

Oui, enfin plus depuis que l'homme a découvert la médecine.

La médecine ne peut rien contre la mort.

Pourtant elle est toujours là. Quatre-vingt-dix ans et elle n'a pas du tout l'intention de mourir.

Tu voudrais qu'elle meure ?

Ne me fais pas dire ce que je n'ai pas dit. Tu sais bien que non.

Alors pourquoi tu en parles comme ça ? C'est quand même ta mère !

J'ai seulement dit qu'elle aimait la vie et qu'elle n'était pas prête à y renoncer, peu importe le prix. Sinon, explique-moi comment elle fait pour tenir alors qu'elle est aveugle, impotente et dépendante des autres depuis dix ans ?

Je vais chercher un bocal.

Prends-en un grand, pour le chou-fleur. Elle adore ça.

Le chou-fleur, ça me rappelle la cervelle. De la cervelle en bocal. Dans du formol. Hors service, mais bien conservée. Capable malgré tout de remplir correctement toutes ses fonctions, même plus. De la super cervelle.

Il va s'arrêter un jour avec ses travaux, l'autre au-dessus ? On s'entend plus parler.

Fiche-lui la paix. Heureusement qu'il est là.

**Ils arrivent, va ouvrir.**

....

....

**Désolé, on est en retard.**

**Entrez, entrez. J'allais justement à la cave chercher un bocal.**

**Je vais t'aider.**

**Mais enfin, vous avez commencé  
sans nous.**

**Il fallait bien que quelqu'un s'y colle.**

**Vous auriez dû nous  
attendre. J'ai rapporté du poivre du  
Maroc. Là-bas, la cuisine est  
excellente. J'ai pensé qu'on pourrait  
en mettre un peu.**

**On trouve de la kiselina au Maroc ?**

**Euh, je ne sais pas. Sans doute,  
comme partout. On peut ajouter un  
peu de poivre, juste pour essayer.**

**Ben tiens, il manquerait plus que ça, ajouter du poivre ! La kiselina, c'est la kiselina. Chaque famille la prépare à sa façon. Selon sa propre recette. Ma grand-mère avait la sienne, qu'elle a transmise à ma mère, qui me l'a transmise. Et dorénavant on la prépare avec mon fils et toi, sa femme. Pourquoi on devrait changer ?**

**Pardon, je ne voulais pas... C'était  
seulement une suggestion...**

**Si tu n'aimes pas la kiselina de la famille, t'as qu'à le dire.**

**Mais non, enfin, je n'en ai jamais  
goûté d'aussi bonne. Où est grand-  
mère ?**

**Elle dort.**

**Elle va bien ?**

**Ça remonte à quand, la dernière fois qu'elle allait bien ?**

**Notre chère petite mamie vit dans  
son monde. Et ce monde-là est  
peut-être plus beau que le nôtre.  
Mais ça, on ne le sait pas.**

**C'est sûr. Cette chère petite mamie a braillé toute la nuit parce que la maîtresse l'a mise au coin. La nuit d'avant elle a appelé la police pour dire qu'on la maltraitait. Ça fait des mois que ce pauvre bougre ne dort plus à cause d'elle. Il s'occupe d'elle comme d'une enfant. C'est sûr, c'est tellement mieux maintenant qu'elle prend sa fille pour sa mère et son fils pour son mari.**

**Excusez-moi, je ne pensais pas à mal. Je voulais seulement dire que sa réalité n'était plus la nôtre. Et qu'on ignore ce qui se passe dans sa tête.**

**En effet.**

**Pourquoi êtes-vous si hostile avec moi ? Quoique je dise, ça ne va pas. Je ne crois pas l'avoir mérité.**

**Tout ne tourne pas autour de toi.**

**C'est le moins qu'on puisse dire.**

...

Toujours cette même puanteur.

Nous vivons au rez-de-chaussée et l'humidité de la cave imprègne les murs.

Regarde cette moisissure dans le coin.

Elle t'étouffe.

Je tousse. Je manque d'air. J'ai beau retenir ma respiration, je sens encore son odeur infecte.

Je la sens me ronger les os.

Tu peux nettoyer autant que tu veux, la moisissure est indestructible.

Elle croît. Elle se répand. Elle t'étreint de ses mains invisibles et t'étouffe. T'étouffe. T'étouffe.

...

**J'ai le bocal. Salut maman.**

**Salut mon grand. Vous avez fait bon voyage ?**

**Ça va. On a un peu tardé, j'avais un appel du boulot. Désolé.**

**Un samedi ?**

**Maman, je n'ai pas des horaires de bureau. Si je dois bosser, je bosse.**

**Grâce à Dieu, tu n'as pas le même travail que moi, sinon tu serais sur les rotules.**

**Oui, tout est tellement plus facile pour moi.**

**Pourquoi tu t'énerves ?**

**Je ne m'énerve pas. Je suis un peu angoissé quand je vais à la cave. C'est comme descendre dans les catacombes. J'en reviens toujours un peu tendu.**

**Ce sont tes souvenirs d'enfance qui remontent à la surface. Cette cave, tu y as grandi. Dehors les obus tombaient de partout. Elle t'a sauvé.**

**Super, merci. Je crois surtout qu'il y a des rats. Il faudrait mettre du poison.**

**Eh bien, occupe-t-en. Je vais laver les boccas.**

**Qu'est-ce qui t'arrive ?**

**Rien.**

**Qu'est-ce que tu as tout à coup ? Ça allait quand on est partis**

**C'est ta mère, mon cœur...**

**Quoi, ma mère ?**

**Elle est encore désagréable avec moi.**

**Tu te fais des idées. Son travail l'épuise, elle doit venir ici tous les week-ends... Ce n'est pas facile pour elle.**

**Ce n'est facile pour personne.**

**Qu'est-ce que tu fais ?**

**Je brûle de l'encens, mon amour. Il y a trop d'énergies négatives ici, je purifie l'air.**

**Tu sais que mon oncle n'aime pas l'encens. Il dit toujours que ça sent la bouse séchée.**

**Bon, est-ce que je peux apporter ma petite touche personnelle, dans cette maison ?**

**Bien sûr que tu le peux, à condition que ça ne gêne personne.**

**On ne me demande pas ce qui me gêne, à moi.**

**Ne le prends pas comme ça, mon amour... Tout le monde est à cran. Essaie d'être patiente. Grand-mère va mal, elle ne les laisse plus dormir.**

**Ta mère n'habite même pas ici. Elle vient seulement le week-end et elle passe son temps à geindre parce qu'elle est trop fatiguée. La vérité, c'est que c'est lui qui porte tout.**

Pour elle non plus, c'est pas facile. Elle court toute la semaine de malade en malade et le week-end elle doit encore s'occuper d'elle. T'imagines pas ce qu'est sa vie.

Tu as de l'empathie pour tout le monde, sauf pour moi.

Où est ta mère ?

Elle lave les bocaux.

Qu'est-ce qui pue comme ça, ouvre la fenêtre.

Ça doit être la saumure.

C'est comment le Maroc, y a des pigeons ?

Pardon ?

Je plaisante. Je sais qu'y en a pas. J'ai toujours rêvé de voyager là où y avait pas de rats volants. Quand j'avais le temps, j'avais pas d'argent. Maintenant que j'ai de l'argent, j'ai plus le temps...

T'as pas raté grand-chose.

En vérité, c'est magnifique, le Maroc. De vastes étendues de sable, partout des céramiques de toutes les couleurs, la nourriture est incroyable, tout est si vivant. D'une telle fraîcheur. Et ces immenses palmiers...

Vous n'avez pas rapporté de kiselina marocaine ?

Non.

Bon, ben tant pis. Regarde-moi ça. Y a rien de plus beau que de remplir ces bocaux et de les voir se vider en hiver...

J'aime pas la kiselina. Ça me rappelle ces hivers interminables, quand le froid te pénètre jusqu'aux os.

Tu dois t'ouvrir à l'hiver.

Je vois vraiment pas pourquoi. C'est quoi, ce culte de la souffrance ?

J'appellerais pas ça comme ça... Je veux juste dire que tu dois apprendre à faire avec ce que tu as.

Et moi, je veux ce que je n'ai pas. Et ça ne me pose aucun problème.

C'est un choix de vie.

Bon, qu'est-ce qu'on fait, maintenant ?

Tu peux rincer les tomates. Toi, coupe le chou. Et remplissez-moi ces bocaux.

Et toi ?

**Je vais voir ta grand-mère. Elle dort depuis longtemps, elle a peut-être faim.**

**Si elle dort, elle n'a pas faim.**

**Je vais quand même voir, faut pas qu'elle ait faim.**

**N'importe quoi.**

**Pardon ?**

**Ça me rend malade.**

**Qu'est-ce qui te rend malade ? Ça les regarde, laisse-le.**

**La réveiller pour qu'elle mange ?**

**Il sait ce qu'il fait.**

**Pourquoi vous ne la mettez pas en maison de retraite ? Ce serait plus facile pour tout le monde.**

**Elle en mourrait. Ici, au moins, on s'occupe d'elle.**

**Ce serait peut-être préférable.**

**Tu es cruelle.**

**Juste réaliste. Cette femme est déjà à moitié morte.**

**Tu parles de la femme qui m'a élevé.**

**Tu te mets un peu à sa place ?**

**Non.**

**Vivre dans le noir, ne pas pouvoir aller aux toilettes seule, se doucher seule, se préparer ne serait-ce qu'un café seule. Ne pas pouvoir faire trois pas sans qu'aussitôt quelqu'un ne vienne te remettre au lit par peur que tu te casses une hanche ? D'être sans cesse traitée comme une enfant, qu'on se désole de ta déchéance parce que tu ne fais plus la différence entre le soleil et une tomate ?**

**Bien sûr que non.**

**Ce n'est pas une vie.**

**Qu'est-ce que c'est alors ?**

**Je sais pas.**

Où tu vas ?

Rincer les tomates, les disposer dans un bocal, remplir le bocal avec de la flotte, du sel, du jus de citron et je ne sais quoi encore. Fermer le bocal, admirer la disposition des légumes qui fermentent. Et y trouver un sens à la vie. C'est mon objectif de la journée.

Comment elle va ?

Ta grand-mère ? Pas fort. Elle n'aime pas rester seule trop longtemps.

Personne n'aime rester seul.

Et toi, comment ça va ?

Bien. Il le faut.

Rien ne nous oblige. Sauf la mort.

Est-ce qu'une fois seulement on pourrait prononcer une phrase dans cette maison sans qu'elle ne soit suivie par "sauf la mort".

C'est ce qu'on nous a appris.

La belle école.

C'est la vérité. Seule la mort nous oblige.

On pourrait tout aussi bien vivre en se passant de cette vérité.

Arrête d'être à cran comme ça. Regarde, moi, je vis à proximité de la mort. Chaque matin, la première chose que je fais au réveil c'est de m'assurer que ta grand-mère respire encore. Et elle respire. Ensuite, je prends mon petit-déjeuner, je me prépare pour le travail, j'attends la femme qui s'occupe d'elle en mon absence. Et je sais bien que le jour viendra où elle ne respirera plus. Et ce jour-là alors, tout sera différent. Elle cache de l'argent sous son oreiller, pour son enterrement. Je le prendrai, je réglerai tout. J'appellerai ta mère pour qu'elle vienne, la famille, les amis. On fera tout comme il faut. Et quelques jours après, tout recommencera : préparer le petit-déjeuner, partir au travail... Sauf que je n'aurai plus à me lever pour vérifier si elle respire. Ce sera un grand vide. Mais c'est aussi ça, la vie. Une succession de répétitions. Le week-end j'irai courir sur la colline, l'automne je préparerai des légumes marinés, l'hiver j'allumerai les radiateurs, l'été je repeindrai les murs pour que tout soit plus beau... Tout devient alors supportable. La vie, comme la mort. Le problème, c'est que vous n'avez plus de rituel. Que vos jours ne sont plus jamais les mêmes. Une fois vous êtes ici, une autre là-bas... Vous exigez tout de la vie. Vous lui prenez tout. Mais quand la vie vous refuse quelque chose, vous ne le supportez pas. Vous n'avez plus de refuge. Pourquoi tu regardes ton téléphone comme ça ? T'as l'air paniqué. Vas-y, réponds, plutôt que de m'écouter débiter mes conneries. Faudrait pas foutre en l'air ta boîte à cause de moi.

Désolé, je fais vite.

...

Ce serait plus facile si elle n'était pas en vie.

Ce serait plus facile pour nous tous si elle n'était pas en vie.

C'est moche d'y penser, encore plus de le dire, mais ce serait plus facile si au moins elle n'était pas en vie.

C'est terrible à dire. Ça fait de nous des monstres, mais ça serait tellement plus facile, si seulement elle n'était plus en vie.

...

**Laisse, surtout ne touche à rien.**

**Désolée, je voulais seulement aider...**

**Je t'ai dit que j'allais le faire, et toi tu me l'arraches des mains. Apporte-moi un torchon.**

**Putain, fait chier.**

**Qu'est-ce qui se passe ?**

**Elle a pris le gros bocal rempli de chou. Elle a voulu le porter toute seule, j'ai voulu le prendre, il est tombé et s'est brisé en mille morceaux. Et maintenant, ça va être de ma faute.**

**Laisse, je m'en occupe. Elle est un peu nerveuse. C'est difficile pour elle.**

**Évidemment. Pour elle, c'est difficile...**

....

....

**T'étais où ?**

**J'ai cassé le bocal de ta mère.**

**Tu l'as pas fait exprès.**

**Encore heureux, mon amour, que je ne l'ai pas fait exprès, sinon vous m'auriez accusée de tous les maux de la famille. Il ne s'arrête jamais, l'autre là-haut, avec sa perceuse ? Qu'est-ce qu'il fabrique ?**

**Des travaux, sans doute... Tu veux que je t'apporte quelque chose ? De l'eau ? Un calmant ?**

**Tu vas me gaver de calmants chaque fois que ça ne va pas ?**

**Excuse-moi, je vois bien que tu es anxieuse, je veux seulement...**

**Mon cœur, j'ai cassé un bocal, pas tué un homme. Pourquoi tout est toujours si**

compliqué dans cette famille ? Est-ce qu'on peut ne pas en faire tout un drame ?

Mon amour, je sais que tu ne voulais pas venir et que tu aurais préféré passer la journée au lit, les volets fermés, mais c'est une tradition familiale. La seule chose qui nous tient ensemble. Et ça durera jusqu'à ce que ma grand-mère meure. Et après, qui sait si on aura encore l'occasion de se retrouver tous ensemble pour préparer la kiselina.

Le monde ne va pas s'écrouler parce qu'il n'y a plus de légumes en saumure.

Tu sais que c'est important pour ma mère. Et que c'est important pour mon oncle. Ils sont persuadés que c'est ce qui la maintient en vie.

Personne n'a envie d'être ici. Personne ne s'intéresse à personne dans cette maison. On est ici par obligation. Et je suis la pire d'entre nous puisque j'ose le dire.

Tu n'es pas la pire, tu sais bien que tu ne...

Quelqu'un est mort ?

Pardon ?

Quelle ambiance, on se croirait dans un cimetière. On peut enterrer le chou, si vous y tenez. On priera pour le salut de son âme.

Tu veux bien la boucler ?

Mais enfin, qu'est-ce qui te prend ? Je crois qu'on devrait descendre pour accompagner dignement ce bocal vers le repos éternel.

Arrête de me casser les pieds. J'ai ramassé les débris de verre pour que personne ne se blesse, maintenant j'ai le dos en compote et tu viens encore me tanner avec tes blagues stupides.

Ah mais je te jure que je ne plaisante pas. Pourquoi on n'enterrerait pas ce bocal. C'est une grande perte. Il aurait pu nous nourrir jusqu'à décembre au moins.

Écoute-moi bien, si tu veux amuser la galerie, va dans un théâtre, là-bas tu pourras t'en donner à cœur joie. En attendant, j'aimerais bien qu'on avance. Il nous reste encore beaucoup de travail, je sais pas si on en viendra à bout aujourd'hui.

Désolée. C'est de ma faute, c'est moi qui ai cassé le bocal, c'est donc moi qui nettoierai.

C'est plus la peine, j'ai déjà tout ramassé. Reste assise et repose-toi.

Que je me repose ?

Ah non, ça va pas recommencer.